

63 N° 10 1936

Aux sources de la musique religieuse
orientale

Ch. MARTIN

p. 1158 - 1162

<https://www.nrt.be/es/articulos/aux-sources-de-la-musique-religieuse-orientale-3547>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

AUX SOURCES DE LA MUSIQUE RELIGIEUSE ORIENTALE

Si quelqu'un, en ces temps de désarroi intellectuel autant que politique et économique, venait à douter qu'il pût encore y avoir place en ce bas monde pour le labeur désintéressé, l'étude impartiale et le travail de haute culture humaine, nous n'hésiterions pas à lui mettre sous les yeux l'exemple réconfortant de sain optimisme et de joyeuse application à la tâche qu'offrent les vaillants promoteurs de la nouvelle publication des *Monumenta musicae byzantinae*.

Trois musicologues de renom, maîtres indiscutés en tout ce qui regarde l'étude de la musique religieuse byzantine au moyen âge, MM. C. Höeg, professeur à l'Université de Copenhague, H. J. W. Tillyard, professeur à l'University College de Cardiff, et E. Wellesz, professeur à l'Université de Vienne, se réunissaient, il y a cinq ans environ, dans la capitale danoise, pour étudier en commun les moyens de promouvoir leur science et d'obtenir, par une étroite collaboration, un rendement maximum. Leurs études préliminaires les avaient enfin mis en possession de règles satisfaisantes pour déchiffrer la notation médiobyzantine, encore imparfaitement connue jusqu'alors. Un nouveau champ d'activité, très vaste, s'ouvrait dès lors aux sciences musicales : celui de la publication et de l'étude des textes musicaux byzantins désormais ouverts à l'intelligence des érudits. Un projet fut mis sur pied et adopté. Il était audacieux et prévoyait l'utilisation très large des possibilités nouvelles créées par les progrès accomplis en photographie. Pour le réaliser il manquait encore, il est vrai, le concours financier d'Instituts scientifiques importants, seuls capables de supporter les frais d'une entreprise de ce genre. L'Académie danoise, sollicitée, s'intéressa au projet. A sa demande, l'Union Académique Internationale, groupement mondial des Académies et corps savants, s'associa à son tour à l'œuvre. Des fondations danoises, des Instituts étrangers apportèrent aussi leur aide. Bref ce qui pouvait paraître rêve — ou chimère — il y a cinq ans, est aujourd'hui en voie de réalisation. Nous avons sous les yeux les trois premières publications de l'entreprise, occasion propice

entre toutes de la faire connaître à nos lecteurs! Elle les intéressera non pas seulement au simple titre du *nil humanum mihi alienum reputo* mais encore au titre plus spécial de prêtres et de liturgistes.

L'entreprise des *Monumenta* s'occupe, en effet, essentiellement des questions et documents relatifs à la musique et au chant d'église. Elle voudrait susciter, ou pour mieux dire activer, car le mouvement existe déjà, autour de la musique médiévale de l'Église grecque, un mouvement d'attention et d'intérêt semblable à celui qui fut créé autour du chant grégorien et donna des résultats précieux, sensibles jusque dans l'ordre pratique. Une telle application porterait ses fruits. Elle serait de nature à promouvoir dans les églises ou monastères de rite byzantin d'heureuses réformes musicales sinon liturgiques. Du point de vue théorique son influence serait tout aussi grande. Tout d'abord, la musique byzantine, surtout religieuse, a constitué un facteur important de la culture et de la civilisation de Byzance. Rien qu'à ce titre déjà son étude se justifierait, aujourd'hui, surtout que tout ce qui concerne Byzance attire et retient l'attention. Mais son importance se mesure plus encore au rôle qu'elle a joué dans la formation et le développement général de la musique et du chant d'église. Son action a été considérable, quoique à des degrés divers selon les branches de la musique d'église qu'elle atteignait. Elle a contribué puissamment à l'épanouissement des branches orientales, grecque ou italo-grecque, balkaniques, russe.... Mais même le chant grégorien n'est pas sans contact, ou du moins sans curieux parallèles, avec le chant religieux byzantin. En tous ces domaines donc la solution complète et adéquate d'un problème ne pourra guère être obtenue que dans la perspective plus ou moins rapprochée du rayonnement « musical » de Byzance.

Les auteurs ont conçu le plan général de leur œuvre en fonction de ces buts. L'effort principal portera sans doute vers l'étude de la musique d'église byzantine à la période médiévale, indispensable pour l'intelligence des périodes postérieures, mais on n'omettra pas non plus d'étudier les multiples dérivations elles-mêmes, ainsi que l'ensemble du milieu culturel byzantin.

Le premier soin sera de rendre accessibles aux érudits les manuscrits musicaux byzantins. On les trouve, en nombre peut-être plus considérable qu'on ne le pense ordinairement, non seulement dans les bibliothèques publiques, mais encore et surtout dans les couvents grecs et orientaux, ce qui n'est pas de nature à en faciliter

l'accès pour la plupart des chercheurs. En possession de ce matériel les savants pourront alors poursuivre leur étude plus à l'aise. La nouvelle entreprise comprend donc fort naturellement deux séries de publications : l'une, les *Monumenta musicae byzantinae*, ne contient que les documents eux-mêmes, sans changements ou interprétations d'aucune sorte, à l'état brut, pour ainsi dire. La photographie joue ici le rôle essentiel. Les manuscrits musicaux types y seront reproduits, dans la totalité ou en partie, selon leur intérêt, sous forme soit de volumes soit d'albums. On peut deviner qu'il s'agira là d'ouvrages imposants et coûteux mais d'une importance primordiale : ils seront un peu à l'étude de la musique religieuse byzantine ce que représente à l'étude du chant grégorien et de la musique occidentale, la magnifique collection de la *Paléographie musicale* des Bénédictins de Solesmes. Une seconde série de recueils, complément nécessaire de la première, se subdivise elle-même en deux sections : l'une contient sous le nom de *Transcripta* les transcriptions musicales; celles-ci, fatalement soumises à un certain subjectivisme, ne pouvaient raisonnablement faire partie des *Monumenta*. L'autre section comprend les travaux d'approche, les études particulières ou synthétiques, etc., bref, tout ce qui doit constituer l'arsenal, sans cesse renouvelé et enrichi, des instruments de travail, qui permettront aux chercheurs de progresser dans la science nouvelle. Comment mieux caractériser cette seconde section que par le nom de *Subsidia* !

Enfin, comme, à une seule exception près, aucun des textes musicaux byzantins que nous possédons encore ne remonte au delà du ix^e siècle, il faudra bien se contenter pour l'étude de l'époque antérieure des seules sources *littéraires*. De là, l'idée d'un *Corpus* de toutes ces sources littéraires et des écrits théoriques sur la musique byzantine. Ce *Corpus* serait d'ailleurs poursuivi jusqu'à l'époque moderne. Les textes seraient reproduits en édition critique, avec commentaire, et même, dans la plupart des cas, avec traduction française.

Tel est le projet. On en admirera à la fois la hardiesse et la sobriété de lignes. Les trois publications parues, dont nous donnons maintenant brièvement l'analyse, y répondent avec beaucoup d'exactitude. La première constitue le premier volume de l'imposante série des *Monumenta*. Il donne en reproduction photographique les 325 folios (rectos et versos) du stichéaire de Vienne contenu dans le

cod. vindob. theol. gr. 181 (1). Une courte introduction comprend, outre l'aperçu général sur le but et le plan de l'entreprise, que nous venons de résumer, la description sommaire du manuscrit : historique, aspect extérieur, texte et neumes. Un tableau analytique du contenu et un index alphabétique des stichères (30 pages!) achèvent ce sobre exposé : simple mise à pied d'œuvre, on le voit, du matériel qu'il faudra maintenant étudier du point de vue musical (2).

Les deux autres publications appartiennent à la seconde série, plus précisément encore, aux *Subsidia*, dont elles forment les fascicules 1 et 2 du premier volume (3). L'une et l'autre constituent de véri-

(1) C. HÖEG, H. J. W. TILLYARD, E. WELLESZ. *Sticherarium. Codex vindobonensis theol. graec. 181 phototypice depictus*. Coll. Monumenta musicae byzantinae. I. Copenhague, Levin et Munksgaard, 1935, (34 × 24 cm.), 66 p. 325 pl.

Le *stichéaire* est le livre contenant les stichères de l'année ecclésiastique. Les stichères sont des hymnes (tropaires) qui, dans le rite, suivent immédiatement les stiques ou s'entremêlent avec eux. Quant aux *stiques*, ce mot désigne spécialement les versets des psaumes et des cantiques bibliques (*Sticherarium*, p. 13).

Le *stichéaire* est le plus important de tous les documents musicaux byzantins, à la fois à cause du rôle qu'il joue dans l'office et à cause de l'abondance des exemplaires manuscrits qui le conservent. Il y avait donc avantage à commencer la série des *Monumenta*, sinon par une édition « du » *Stichéaire* byzantin, chose impossible encore dans l'état actuel de nos connaissances des sources, du moins « d'un » *stichéaire* spécialement intéressant.

(2) La prochaine édition en vue est celle d'un *hirmologue*. Le choix en est déjà fixé. Parmi les témoins conservés, l'exemplaire de l'abbaye basilienne de Grottaferata, le *cod. Cryptensis E. γ. II* « est facile princeps par sa date, par le soin minutieux de l'écriture, et par son bel état de conservation » (*Sticherarium*, p. 9).

Une autre édition-type devrait encore être faite, celle d'un *kontakarion*, ouvrage fort important pour l'hymnologie byzantine, mais moins déjà pour l'étude *musicale*. Comme les exemplaires de cet ouvrage sont rares, défectueux, difficiles à étudier, l'édition ne pourra en être faite que plus tard.

(3) H. J. W. TILLYARD. *Handbook of the Middle byzantine musical Notation*. Coll. Monumenta musicae byzantinae. Subsidia. vol. I. fasc. 1. Copenhague, Levin et Munksgaard, 1935, (27 × 19 cm.), 50 p. Prix : 6,75. D. Kr.

C. HÖEG. *La notation ekphonétique*. Coll. Monumenta musicae byzantinae. Subsidia. Vol. I. fasc. 2. Copenhague, Levin et Munksgaard, 1935, (27 × 19 cm.), 162 p. Prix : 12 D. Kr.

tables *manuels*, le premier, dû à M. Tillyard, de la notation *musicale* byzantine à la période moyenne (1), le second, dû à M. Höeg, de la notation *exphonétique* (2) examinée surtout dans sa nature et en fonction de ses origines : deux instruments de travail dont nous ne pouvons donner ici l'analyse détaillée, mais absolument indispensables à ceux qui voudront s'aventurer dans la lecture des textes musicaux byzantins du moyen âge. Ainsi, dès ses débuts, l'entreprise vérifie ses promesses et légitime tous les espoirs. Ajoutons que les volumes se présentent sous une forme élégante, presque luxueuse, tout à l'honneur de la maison éditrice.

Il nous reste, après tant d'autres, à exprimer aux trois vaillants promoteurs de cette entreprise si excellemment « humaine et désintéressée » nos meilleurs vœux de succès. L'Église catholique est loin de rester indifférente à tout ce qui touche au chant et à la musique sacrés. L'existence à Rome d'un Institut pontifical de musique sacrée, auquel la dernière Constitution pontificale sur les études a clairement témoigné sa sollicitude, en est une preuve tangible. La musique religieuse byzantine participe tout autant de cette sollicitude que le chant grégorien et que la musique religieuse occidentale, même si dans la pratique, et pour des raisons faciles à comprendre, l'effort des musicologues catholiques ne s'y est porté encore que modérément jusqu'ici. Aujourd'hui que les aspirations vers l'union des Églises deviennent plus vives, et aussi que se développe de plus en plus l'Église unie d'Orient, cette sollicitude de l'Église ne peut que grandir : autant de raisons de croire que l'entreprise de MM. Höeg, Tillyard et Wellesz trouvera parmi les catholiques la plus sérieuse et la plus sympathique attention.

Ch. MARTIN, S. I.

(1) M. Tillyard, d'accord avec ses collègues, propose de diviser le développement de la notation byzantine en quatre périodes : primitive (c. 950-1200); moyenne, ou période de la notation ronde (c. 1100-1450) (celle que M. Tillyard étudie); postérieure (c. 1400-1821); moderne ou de Chrysanthé (du nom de l'archimandrite qui implanta cette notation) (1821 à nos jours). Il y aurait avantage, maintenant que l'œuvre des *Monumenta* porte une consécration quasi-officielle, à ce que ces divisions soient unanimement acceptées, quitte à y introduire, en cas de besoin, des sous-divisions.

(2) « Par ce terme... on désigne un ensemble de signes qui se trouvent exclusivement dans les textes de la *lectio solennis* et qui, sans aucun doute, ont dû servir d'aide-mémoire pour la récitation musicale de ces textes » (p. 15).